

Tu es seul le matin va venir
Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues

La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive
C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie Ta
vie que tu bois comme une eau-de-vie

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied Dormir
parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance Ce
sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu Soleil

cou coupé

Apollinaire, *Alcools*, « Zone », vv. 144-155

1. Analysez les propositions des vers 144-145 : comment sont-elles reliées entre elles ?
 - Les vers 144-145 comportent trois propositions, centrées sur le verbe être à l'indicatif présent, le verbe aller à l'indicatif présent (ou venir au futur proche), et le verbe faire à l'indicatif présent. Ces trois propositions sont juxtaposées entre elles.

2. Analysez la phrase du vers 146. [Ou « Faites l'analyse logique de la phrase du v. 146 »]
 - Ce vers forme une phrase complexe composée de deux propositions, quoique le deuxième verbe soit sous-entendu, puisque c'est le même que celui de la première proposition. [*La nuit s'éloigne*], autour du verbe *s'éloigner* est la proposition principale. [*Ainsi qu'une belle métive (s'éloignerait)*] est une proposition subordonnée introduite par la locution conjonctive de subordination « ainsi que » : c'est une proposition subordonnée conjonctive. Sa fonction est « complément circonstanciel de comparaison » du verbe *s'éloigner*. C'est donc une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de comparaison, qui se rapporte au verbe *s'éloigner*.

3. Faites l'analyse logique de la phrase des vers 148-149 (« Et tu bois... eau-de-vie »).
 - Il s'agit d'une phrase complexe formée de quatre propositions. La première est la proposition principale, centrée autour du verbe « boire » : [*Et tu bois cet alcool brûlant*].
 - La seconde est une proposition conjonctive introduite par la conjonction de subordination « comme » [*comme ta vie (est brûlante/brûle), ta vie*]. Elle complète le verbe *brûler*, ici au participe présent, et marque la comparaison. C'est donc une proposition subordonnée conjonctive comparative, complément du verbe *brûler*.
 - On peut aussi que « comme » est une préposition ici, de façon à analyser « *comme ta vie* » sans y ajouter un verbe sous-entendu. On considère dans ce cas [*Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie, ta vie*] comme une seule proposition.

Questions de grammaire sur « Tu es seul le matin va venir... »

- La deuxième occurrence de « ta vie » est apposée à la première : elle appartient donc à la même proposition que sa première occurrence.
 - La troisième est une proposition relative introduite par le pronom relatif « que » : [que tu bois]. Elle est complément de l'antécédent « vie ».
 - On peut noter qu'à l'intérieur de cette proposition, « que » est complément d'objet direct du verbe *voir* ; c'est ce qui permet de distinguer ce « *que* » pronom relatif du « *que* » conjonction de subordination ».
 - La quatrième est la proposition [*comme (tu boirais) une eau-de-vie*]. Elle est introduite par la conjonction de subordination « comme » : c'est donc, par nature, une proposition subordonnée conjonctive. Elle complète le verbe *boire*, centre de la proposition relative qui précède, et marque la comparaison. C'est donc une proposition subordonnée conjonctive comparative, complément circonstanciel du verbe *boire*.
4. Analysez les propositions des vers 150-153 (« Tu marches... espérances »). Comment sont-elles reliées entre elles ?
- Les vers 150 à 153 sont composés de quatre propositions, centrées autour des verbes *marcher* (« Tu marches vers Auteuil ») *aller* (« Tu veux aller chez toi à pied dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée »), et *être* (deux fois : « Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance » ; « Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances »), tous à l'indicatif présent. Elles sont toutes quatre juxtaposées l'une relativement à l'autre.
 - Si Apollinaire avait voulu les ponctuer, il aurait pu les séparer par des points, ou par une autre ponctuation forte : on imagine facilement un point-virgule entre les deux premières propositions (« Tu marches vers Auteuil ; tu veux aller chez toi à pied »), et un autre entre les deux dernières (« Ils sont des Christ [...] croyance ; / Ce sont les Christ [...] »).